

Travailler dans le Bas-Saint-Laurent : les modifications de l'emploi de 1951 à 1981

JEAN LARRIVÉE

AGENT DE RECHERCHE AU GRIDEQ

1 951 : oublier les affres de la Seconde Guerre mondiale, faire beaucoup d'enfants pour que la vie reprenne ses droits, avoir un emploi rémunéré lorsqu'on est une femme, prospérer, fonder des entreprises, des commerces, en un mot croire en l'avenir, tels étaient les idéaux de beaucoup de Bas-Laurentiens. Travailler dans le Bas-Saint-Laurent n'a jamais été facile. Des emplois peu nombreux assuraient un revenu plus ou moins suffisant à certains. D'autres devaient quitter la région sur une base saisonnière ou définitive.

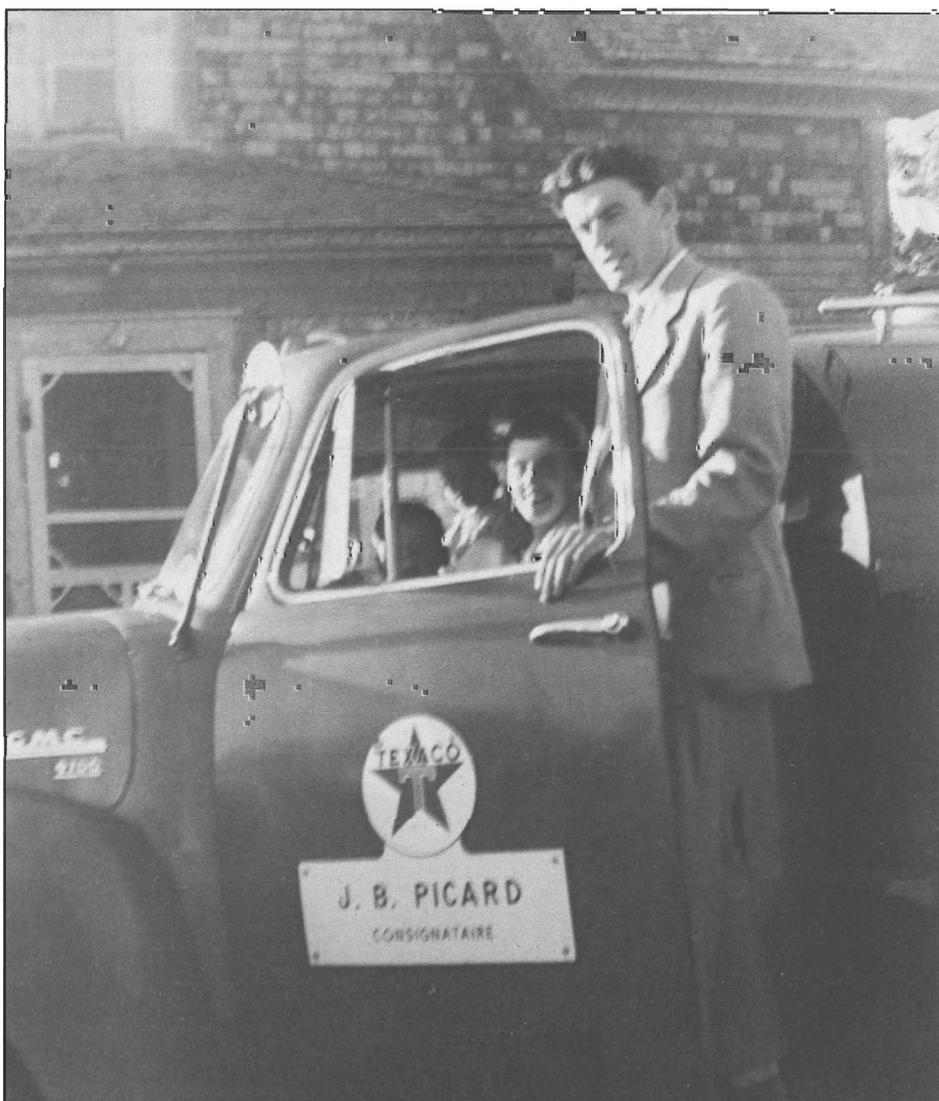
De 1951 à 1981, l'exode, vers la Côte-Nord ou vers Québec et Montréal, se poursuit, surtout durant les années soixante. À l'intérieur de la région, des gens quittent le haut-pays pour occuper les nouveaux emplois dans les commerces et les services en pleine expansion des villes de Rivière-du-Loup, de Rimouski et de Matane.

«Au bilan de ces trente années, on compte 21 000 emplois féminins de plus alors que la main-d'œuvre masculine progresse d'à peine 3300»¹. La population active augmente ainsi de 46 %. La majeure partie de cette hausse s'effectue durant la décennie 1970; cela s'explique en partie par l'arrivée massive sur le marché du travail de la génération née après la dernière guerre, par la participation accrue des femmes à la vie économique régionale et par l'intervention de l'État.

Tableau 1 Population active 1951-1981

	1951-1961	1961-1971	1971-1981	1951-1981
Effectifs	+2679	+1234	+20320	+24233
%	+5 %	+2,2 %	+ 35,6 %	+45,6 %

Source : recensements du Canada pour les années indiquées.



Au début des années cinquante, un chauffeur (André Larrivée) pose fièrement devant son camion GMC (photo anonyme).

On peut observer des différences notables dans l'évolution de l'emploi au niveau des divisions de recensement. En 1981, l'activité économique se concentre dans le comté de Rimouski : 41 % de personnes actives du Bas-Saint-Laurent y

travaillent. Cette proportion n'était que de 29 % en 1951. Cette concentration se fait au détriment de certains comtés, tel le Témiscouata dont la population active régresse de 8089 à 7220 personnes (11%) durant la même période.

L'évolution du nombre de chômeurs est un autre indicateur des modifications importantes de l'économie régionale. En trente ans, leur nombre est multiplié par dix, passant de 1343 (2,5%) à 14 420 (18,6%). Dans Matapédia, le chômage touche presque le tiers de la population (29%). Par rapport à l'ensemble du Québec (9,8% en 1981), le chômage est plus intense dans le Bas-Saint-Laurent et trois fois plus élevé dans la Matapédia.

Tableau 2 Population active par comté en 1951

Comtés	14 ans+	population active	Taux activité	personnes occupées	chômeurs	%
Rivi.-Loup	23 526	11 426	48,6	11 123	303	2,7
Témiscouata	15 823	8 089	51,1	7 907	182	2,2
Rimouski	31 518	15 582	49,4	15 233	349	2,2
Matapédia	18 993	9 419	49,6	9 200	219	2,3
Matane	17 677	8 626	48,8	8 336	290	3,4
B.St-Laurent	107 537	53 142	49,4	51 799	1 343	2,5

Source : Recensement du Canada 1951, volume V, tableau 2. Nous avons choisi les limites géographiques définies par les responsables du projet d'histoire du Bas-Saint-Laurent².

Le bouleversement le plus marquant de cette période est sans contredit la tertiarisation de l'économie bas-laurentienne : le nombre d'emplois agricoles et forestiers diminue tandis qu'apparaissent de nouvelles fonctions dans des secteurs, tels la fonction publique et parapublique, les services personnalisés.

Tableau 3 Population active par comté en 1981

Comtés	15 ans+	population active	Taux activité	personnes occupées	chômeurs	%
Riv.Loup	31 120	16 810	54,0	14 195	2 610	15,5
Témiscouata	14 555	7 220	49,6	5 890	1 330	18,5
Rimouski	52 620	31 350	59,6	26 495	4 855	15,5
Matapédia	17 755	9 535	53,7	6 775	2 760	28,9
Matane	22 980	12 460	54,2	9 595	2 865	23,0
B.St-Laurent	139 030	77 375	55,7	62 950	14 420	18,6

Source : Recensement du Canada 1981, catalogue 93-965, tableau 1 (échantillon de 20%). Statistique Canada utilise l'arrondissement aléatoire afin de conserver la confidentialité. Il est possible que certains totaux ne correspondent pas.

Quelques chiffres illustrent de façon éloquent l'ampleur du phénomène. En 1951, 16 213 personnes oeuvraient dans le tertiaire. Trente ans plus tard, ils seront 50 595, l'équivalent des deux-tiers de la population active du territoire. À l'inverse, les emplois primaires périssent de 61 % de 24 664 à 9560, surtout à partir des années soixante-dix. Ce remue-ménage économique n'affecte pas le secteur secondaire, c'est-à-dire les métiers reliés à la construction et à la transformation qui augmentent de 24 % (10 766 à 13 350).

Tableau 4 Emplois par secteur économique

	1951	1961	1971	1981
Primaire	24 664	20 154	9 880	9 560
Secondaire	10 766	7 836	9 425	13 350
Tertiaire	16 213	24 667	29 150	50 595
Total	51 643	52 657	48 455	73 505

Source : Recensements du Canada pour les années indiquées.

Signalons à titre d'exemple que le nombre d'emplois reliés aux finances, aux assurances et aux affaires immobilières double entre 1971 et 1981 (1325 personnes à 2600). Pendant cette décennie, les emplois dans les services socio-culturels, commerciaux et personnels s'accroissent de 74% (de 14 095 à 24 535).

Une autre caractéristique importante : au début des années 1980, presque le quart des emplois totaux est relié au secteur public et parapublic, incluant les services municipaux. «Si, on les compare aux emplois du tertiaire,

Tableau 5 Population active par secteur et par comté en 1981

Secteurs	R.-Loup	Témiscouata	Rimouski	Matapédia	Matane	Région
Primaire	14,3	16,4	9,0	23,5	11,7	13,0
Secondaire	18,0	28,4	13,8	20,4	22,0	18,2
Tertiaire	67,7	55,2	77,3	56,2	66,3	68,8
TOTAL	100	100	100	100	100	100

Source : compilation à partir des données du recensement du Canada de 1981.

les effectifs gouvernementaux correspondent à plus du tiers de ces travailleurs. Ces chiffres montrent l'extrême importance de l'emploi public et parapublic pour l'économie du Bas-Saint-Laurent»³.

L'importance des emplois tertiaires varie d'un comté à l'autre. Dans Rimouski, 8 personnes sur 10 travaillent dans le secteur tertiaire; le ratio régresse à 7 sur 10 dans Rivière-du-Loup et Matane. Il semble évident que Matapédia et Témiscouata, les comtés de l'intérieur, ont une structure économique différente des comtés du littoral : seulement 55% des emplois sont reliés au tertiaire.

Tableau 6 Population active par activité et par comté 1951

Activités	R.-Loup	Témiscouata	Rimouski	Matapédia	Matane	Région
Agriculture	3907	3135	4621	3791	2550	18004
Foresterie	526	1278	1397	1827	1375	6403
Pêche+trap.	6	—	8	—	37	51
Mines+car.	144	12	47	1	2	206
Fabrication	1788	1320	1974	976	1508	7566
Construction	559	250	1359	300	434	2902
Électricité	51	39	142	22	44	298
Transport	946	254	1121	367	413	3101
Commerce	1107	493	1411	524	740	4275
Finance	134	30	178	62	57	461
Service	1941	1035	3057	1196	1147	8376
Total	11374	8057	15508	9383	8588	52910

Source : recensement du Canada de 1951, volume iv, tableau 18. Le total comprend les activités non identifiées.

Dans Matapédia, il y a encore 1 personne sur 4 dont le travail dépend de l'exploitation des ressources naturelles que ce soit l'agriculture, la forêt ou les mines (secteur primaire). C'est dans le comté du Témiscouata que l'on retrouve la proportion la plus forte d'emplois (28,4%) reliés à la transformation et à la construction (secteur secondaire).

Si on scrute les chiffres plus en détail, on remarque une baisse marquée des emplois agricoles qui passent de 18 004 en 1951 (35% de la population active) à 4825 en 1981 (7%). Quant aux emplois forestiers, les pertes sont moins grandes : en 1951, il y a 6403 personnes dont les revenus dépendent directement de la forêt contre 3755 personnes en 1981 (voir les tableaux 6 et 7 à la fin du texte).



Fondation du Club des journalistes du Bas-Saint-Laurent et de la Côte-Nord (photo Rita Chevron).



Débardeurs au quai de Rimouski-Est vers 1980 (photo Jean Larrivée).

* * *

De 1951 à 1981, l'économie bas-laurentienne connaît de profonds changements, surtout dans la décennie 1970. De nombreux emplois sont créés dans le secteur tertiaire pendant que le nombre de personnes travaillant à l'exploitation des ressources déclinent. Quant aux emplois liés à la transformation industrielle, que plusieurs considèrent comme un élément moteur de l'économie, ils augmentent malgré tout de 24%. Certains seraient portés à conclure que la hausse très prononcée du secteur tertiaire est artificielle et néfaste à l'économie :

(...) le gonflement du tertiaire est plutôt l'indice d'une anémie inquiétante du secteur secondaire. En fait le Québec reste devant les tâches ingrates et difficiles de renforcer son industrialisation (...) À brève échéance, le Québec devra arrêter ce mouvement de tertiarisation et rendre son secondaire beaucoup plus important⁴.

Au XVIII^e siècle, les physiocrates français, un groupe de philosophes de l'économie, s'inquiétaient déjà de la place croissante du commerce et de l'industrie au détriment de l'agriculture

Tableau 7 Population active par activité et par comté 1981

Activités	R.-Loup	Témiscouata	Rimouski	Matapédia	Matane	Région
Agriculture	1240	585	1520	860	620	4825
Forêts	650	510	940	1135	520	3755
Chasse+pê.	10	—	90	25	85	210
Mines	405	35	145	55	130	770
Manufactures	1825	1550	2440	1315	1705	8835
Construction	1070	410	1710	480	845	4515
Transport	1380	335	3690	550	860	6815
Commerce	2625	990	5035	1175	1775	11600
Finances+ass.	530	240	1195	265	370	2600
Services	5545	1840	10945	2490	3715	24535
Adm. publi.	840	400	2390	470	945	5045
Total	16805	7220	31350	9535	12460	77395

Source : recensement du Canada 1981, catalogue 93-965, tableau 17. Le total comprend les activités non déterminées. Les totaux ne correspondent pas toujours à la sommation à cause de l'arrondissement aléatoire utilisé par Statistique Canada.

qui était, selon eux, source de toute richesse. «C'est là seulement que par un don de la nature l'effort de production présente un excédent sur les coûts. Le commerce et l'industrie n'offrent aucun gain de cette sorte. Ils sont nécessaires mais stériles»⁵.

L'histoire nous montre que les craintes des physiocrates étaient non fondées. Les économies des pays les plus avancés n'ont pas cessé de se tertiariser au cours des dernières décennies. Existe-t-il des emplois parasites, inutiles? Très peu à mon avis. Tout ce qui contribue à améliorer la qualité de vie des citoyens d'un pays est important. Que serait notre quotidien sans restaurant, sans musique, sans théâtre, sans lecture, sans cinéma, sans commerce spécialisé? Un peu terne ne trouvez-vous pas?

Notes

1. Jean-Charles Fortin et al. **Histoire du Bas-Saint-Laurent**, Québec, IQRC, 1993, p. 616
2. Ibid., pages 596-628.
3. Jean Larrivée, «L'importance économique des secteurs publics et parapublics dans l'économie du Bas-Saint-Laurent 1970-1985» dans **Les villages ruraux menacés : le pari du développement** de Hugues Dionne et al., Rimouski, UQAR-GRIDEQ, 1989, p. 239.
4. Pierre Lamonde, «La tertiarisation de l'économie québécoise» dans **L'économie québécoise** sous la direction de Rodrigue Tremblay, Québec, PUQ, 1976, p. 352.
5. John Kenneth Galbraith, **Le temps des incertitudes**, Paris Gallimard, 1978, p. 21.